

Le festival nyonnais Visions du Réel débute aujourd'hui. A vivre entièrement en ligne, il consacre une rétrospective au cinéma alchimique de Peter Mettler

BERTRAND TAPPOLET

**Cinéma** ▶ «En quelques jours seulement, une entité biologique invisible a mis le monde à genoux, implorant sa pitié. Nous avons maintenant une grande opportunité de réfléchir à la façon dont nous avons vécu notre vie», avance le cinéaste visionnaire canado-suisse Peter Mettler sur son site. L'homme d'images et de sons combinés pose une réflexion collective à vertu résiliente sur «la manière dont nous irons de l'avant une fois que ce feu aura été éteint, lorsque nous pourrions à nouveau jouer ensemble en plein air – notre maison collective», évoquant l'esprit d'une Greta Thunberg.

Aller de l'avant, c'est le mouvement impulsé par Emilie Bujès, la directrice du festival nyonnais Visions du Réel, qui propose une rétrospective de Peter Mettler. L'édition 2020 débute aujourd'hui dans un format entièrement refigurée pour le web: «Tout est gratuit, explique Emilie Bujès. Vous allez sur notre site à la fenêtre du film choisi. Il faut s'inscrire, chaque visionnement n'étant possible que pour 500 internautes.» Les masterclass de cette année, de Peter Mettler et de la réalisatrice brésilienne de l'intime autofictionnel et social Petra Costa, y seront aussi disponibles.

### Chez lui, tout vit

Primé en 2002 à Nyon pour *The End of Time*, Peter Mettler «développe des éléments formels et de récits sensitifs passionnants tirant vers l'abstraction. Il propose une expérience singulière visant le temps et l'espace. Et une approche du monde dans ce qu'il a de plus naturel, sensoriel et pur», s'enthousiasme Emilie Bujès. L'artiste explore le rapport que l'on peut avoir à soi. Ceci au gré d'une démarche éminemment introspective. «Elle déambule aux frontières de l'essai, du documentaire et de la fiction fonctionnant souvent selon un processus associatif.»

Chez lui, tout vit, se relie par des correspondances secrètes, disparaît et se transforme. Par sa voix off d'un calme ouaté, un montage inspiré de la

# JOURNAUX COSMOGONIQUES



*Becoming Animal* (2018): une collaboration avec le philosophe étasunien David Abram. PETER METTLER

peinture et de la musique improvisée, la nature et les fonctions de l'image sont continuellement remises en question. Posés sur les images, ses textes qu'il lit sont le fruit d'un «carnet de notes glanées matin et soir au fil des tournages, creusant ainsi une réflexion sur le pouvoir de la représentation cinéma dialoguant avec l'expérience vécue», souligne le cinéaste depuis son bureau de Toronto.

Fin connaisseur du réalisateur soviétique Andreï Tarkovski, l'artiste en a retenu cette intuition. Le film est alors la respiration même du temps – réalité, illusion ou concept –, celui passé à scruter les aurores boréales (*Picture of Light*, 1994) et les longues journées de temps morts éprouvées par l'équipe au tournage. Ou du plus long saut en parachute

de l'histoire réalisé en 1960 par le pilote John Kittinger dans *The End of Time*. «J'avais caressé l'idée d'ouvrir un film avec un être tombant du ciel, venant d'un au-delà du réel et de notre compréhension commune. Dans un temps suspendu, la radicalité de cette chute libre menée d'une altitude de 31 300 mètres, une caméra 16 mm arrimée au casque, est hallucinante», confie-t-il.

### Arpentage immersif

Méditations sur notre lien perdu à la nature et aux animaux, *Becoming Animal* (2018) interroge la manière dont nous ressentons le monde «plus qu'humain» et explore comment les arbres notamment nous éprouvent. Un arpentage audiovisuel puissamment immersif à

travers un parc naturel nord-américain en compagnie du philosophe et environnementaliste David Abram. Le film «incite à réfléchir sur l'essence même de ce que signifie habiter notre corps d'animal.»

Mêlant une chorégraphie picturale aérienne au spectacle terrifiant du désastre écologique liés à l'exploitation des sables bitumineux canadiens, *Petropolis: Aerial Perspectives on the Alberta Tar Sands* (2009) hypnotise durablement par ses formes et textures abstraites. Qui témoignent d'un univers dévasté, déshumanisé. «Les vues réalisées par hélicoptère ne ressortent pas d'un choix esthétique, mais d'une interdiction stricte à tourner des images au sol», précise le cinéaste.

Son *magnum opus*? L'énigmatique et elliptique trip multisensoriel *Gambling, Gods and LSD* (2002). Le cinéaste part d'une scène de son enfance à Toronto, pistant ensuite en Amérique, Suisse et Inde l'élargissement des portes de la perception et le désir de sécurité dans un monde incertain. L'opus agite les frontières redessinées de la vie, de la mort et de l'extase.

**«Peter Mettler propose une approche du monde dans ce qu'il a de plus naturel, sensoriel et pur»**

Emilie Bujès

Directeur photo, il a collaboré avec Atom Egoyan, pour *La Dernière bande de Beckett*. «Minuit passé. Jamais entendu pareil silence. La terre pourrait être inhabitée», écoute sur bobine magnétique, de sa propre voix venue d'un lointain passé, le personnage incarné par John Hurt. Rarement la pluralité des temps qui composent une vie humaine n'a été ainsi mise en valeur. De même, les films du Canado-Suisse se rapportent essentiellement au «journal intime», embrassant plusieurs modes d'expression – l'expérimental, le travelogue, le docu et le home movie. Si au cœur de notre monde faisant naufrage ne devait subsister qu'une «dernière bande» sons et images de ce qu'il avait de plus précieux et vital, sensible et menacé, ce serait possiblement celle du cinéma de Peter Mettler. |

Visions du réel, du 17 avril au 2 mai. Films à voir gratuitement en ligne sur [www.visionsdureel.ch](http://www.visionsdureel.ch)  
Hotline pour assistance: 022 365 44 55.